



PRESSE ECRITE ET INTERNET

Le Monde.....	2
Politis.....	3
L'Humanité.....	4
Le Canard enchainé.....	5
Le JDD.fr.....	6
La Terrasse.....	7
Reg'Arts - Le magazine du spectacle vivant.....	8
Le Quotidien de l'Art.....	9
Théâtrorama.....	10
Rue89.....	11
Télérama.....	13
Rue du théâtre.....	14
Toute la culture.com.....	15
Pariscope.....	16
Au Poulailier.....	17
Etat.critique.com.....	18
RADIO / TELEVISION.....	19
France Inter	
France Culture	
Radio Libertaire	
Radio Campus	
France 3	

Le travail, c'est la santé ?

Deux pièces abordent la question du labeur.
Avec des approches et des résultats opposés

Théâtre

Le théâtre ne lâche pas le monde du travail et ses répercussions sociales. Deux nouveaux spectacles en témoignent : *Cassé*, de Rémi De Vos, mis en scène par Christophe Rauck au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, et *La Légende de Bornéo*, présenté par un collectif, *L'Avantage du doute*, au Théâtre de la Bastille à Paris.

Passer de l'un à l'autre revient à faire un grand écart mental et artistique, tant les deux spectacles sont différents, à la fois dans leur ton et dans leur facture. A Saint-Denis, vous entendez d'énormes éclats de rire. A la Bastille, vous voyez des gens sourire. Et pourtant, c'est bien la même question qui est abordée : la relation que chacun entretient avec le travail, dans un contexte où les crises se conjuguent au pluriel : crise économique du monde globalisé, crise idéologique de la société française.

Ce qui est intéressant, c'est de voir comment des gens proches de la quarantaine perçoivent la situation. Il leur suffit de quelques phrases, ou d'une anecdote, pour faire sentir à quel point l'époque de leurs parents, marquée par les événements de mai 1968, appartient à un monde englouti, aussi loin d'eux qu'un temps antique, et pas nécessairement mythique.

C'est d'ailleurs en partant de là que le collectif *L'Avantage du doute* en est venu à *La Légende de Bornéo*. Il y a deux ans, ces cinq acteurs – qui se sont rencontrés lors d'un stage avec les Flamands du *IGSTAN* – ont créé leur premier spectacle. *Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon*, en commençant par le commencement, en somme : d'où venons-nous ? quelle fut la vie de la génération qui nous a précédés ? Le résultat était un régal, que prolonge *La Légende de Bornéo*.

Pourquoi ce titre ? « Parce qu'il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans savent parler, mais qu'ils se taisent pour ne pas avoir à travailler. » Le collectif *L'Avantage du doute*, lui, ne se tait pas. Et il travaille, beaucoup, à partir d'entretiens, de lectures, de films, qui nourrissent son propos, et surtout son angle de vue : parler du travail sans lourdeur mais loin en profondeur, en partant d'histoires de la vie quotidienne.

Le spectateur a le sentiment d'être convié à une conversation, comme il le serait à une soirée entre amis où l'on discute, et parfois s'emballe, en sachant que l'on est entendu. Ce que dit chacun renvoie à soi-même, ce qui est la fonction même du théâtre, mais elle prend ici une forme à part, véritablement simple et tou-

chante, au meilleur sens du terme.

Cette délicatesse qui met du baume au cœur est absente du spectacle du Théâtre Gérard-Philippe, qui navigue sur de tout autres terres : celles du vaudeville social. Si l'on voulait résumer quelque peu abruptement, on pourrait dire que *Cassé*, c'est Feydeau chez les pros.

Au centre de sa pièce, il y a un couple : elle, Christine, vient d'être licenciée de l'usine dans laquelle elle a travaillé dix-huit ans. Lui, Frédéric, est en train d'être poussé dehors par son entreprise qui lui demande de ramasser les poubelles, alors qu'il est technicien en informatique. Mais il ne veut pas voir le désastre qui s'annonce : il se dit heureux d'aller au travail. Pendant ce temps, Christine se morfond chez elle, gavée de Lexomil : sans emploi, elle se sent privée de dignité.

Dans « La Légende de Bornéo », ce que dit chacun renvoie à soi-même, ce qui est la fonction même du théâtre

Jusque-là, tout va bien, si l'on peut dire : Rémi De Vos sait poser des enjeux et faire vivre des personnages. Mais il ne sait pas maîtriser son récit, qui s'emballe quand le couple décide de mettre au point une arnaque à l'assurance, en faisant croire que Frédéric s'est suicidé à cause de sa souffrance au travail. Alors *Cassé* se met à tourner comme un manège, virant à la folie des quiproquos et des portes qui claquent (Frédéric est caché dans un placard).

La mécanique est si bien huilée, et les comédiens si bien déchainés, que l'hilarité gagne la salle. Mais le propos perd de sa substance en surfant sur le Grand-Guignol social, il est « casse », comme le dit la jeunesse d'aujourd'hui... et le titre de la pièce. ■

BRIGITTE SALINO

La Légende de Bornéo, par le collectif *L'Avantage du doute*. Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11^e. Tél. 01-43-57-42-14. 17 euros et 24 euros. Du lundi au samedi, à 19 h 30 ; dimanche, à 16 heures (relâche les 16, 21 et 27 janvier). Durée : 1 h 15. Jusqu'au 30 janvier. Theatre-bastille.com
Cassé, de Rémi De Vos, mise en scène Christophe Rauck. Théâtre Gérard-Philippe, 50, boulevard Jules Guesde, Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Tél. 01-48-13-70-00. Lundi, jeudi, vendredi, à 19 h 30 ; samedi à 18 heures, dimanche à 16 heures. De 6 euros à 22 euros. Durée : 2 h 20. Jusqu'au 12 février. Theatregerardphilippe.com

Sortie de bureau

La comédie du travail,
par la compagnie
L'Avantage du doute.
Un joyeux labeur.

Comme une enquête sociologique ne produit pas naturellement des textes de théâtre, la compagnie L'Avantage du doute (au moins, voilà des gens pas trop sûrs d'eux-mêmes) applique la formule de l'entretien recueilli sur le vif, qu'elle utilise ensuite comme matériau à malaxer au gré de l'écriture collective.

Cette nouvelle pièce ou long titre, la Légende de Bornéo (il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans savent parler mais qu'ils ne le disent pas pour ne pas avoir à travailler), est consacrée au labeur. On devine que la compagnie est bien jeune pour choisir un titre aussi décalé ! Mais si celui-ci est d'un deuxième degré à définir, le spectacle est d'une clarté à recommander.

Le travail, donc, est au cœur du propos, et surtout la façon dont le salarié nous transforme en relais d'une idéologie et de la compétition. On vous accueille comme dans un restaurant ou une fête foraine. Un hôte à la gaité un peu toroée – l'excellent Simon Bakhouche – vous encourage à vous asseoir et, entre chaque intervention des

acteurs, veille à relancer ce qu'on appelle l'ambiance ! L'une des actrices vient régulièrement expliquer qu'il faut lire Walt Whitman, le grand précurseur du discours écologique. Ces contrepoints visent à nous montrer que la fête foraine et l'écologie sont bien loin de la réalité de l'être humain au sortir du bureau !

Quatre mini-pièces constituent le spectacle. Dans le premier moment, un couple fait méthodiquement le point sur la semaine écoulée et celle à venir : un problème d'ordre sexuel l'emporte sur la liste des courses à faire. Ou bien une femme cherche à nous représenter Pôle emploi en manche, et c'est toute une série de planches et d'objets divers qui s'effondrent et transforment l'espace no en décharge (vite éliminée).

La petite pièce la plus percutante représente deux sœurs se retrouvant dans l'appartement de celle qui a réussi et dont le mari travaille « à faire du cash ». L'autre sœur a quitté son travail pour devenir comédienne. Là, le théâtre met de l'entreprise en comparant les modes de fonctionnement respectifs de l'art et du business. Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas et Nadir Legrand ne font ni du cash ni du sketch, mais du théâtre politique, grave et léger comme des vacances.

» Gilles Costaz

La Légende de Bornéo théâtre de la Bastille Paris. 01 43 57 42 14. Jusqu'au 29 janvier.

Quatre >
mini-pièces,
dont une
représente
deux sœurs
aux parcours
différents,
comparant
les mondes
de l'art et du
business.
P. HERBIS



BASTILLE2
7073790300509/GJD/AJR/2

Éléments de recherche : THEATRE DE LA BASTILLE : à Paris 11ème, toutes citations

Le travail c'est la santé ?

Cinq acteurs sur le plateau du Théâtre de la Bastille démontent sans en avoir l'air la thématique du travail. Parler d'ergonomie sans tomber dans le démonstratif. Jubilatoire.

La saison passée, le collectif l'Avantage du doute avait présenté, toujours au Théâtre de la Bastille, *Tout ce qui nous reste de la révolution*, c'est Simon, une espèce de faustaisie abracadabrantique sur la Révolution, l'héritage de Mai 68... Les voilà qui reviennent avec *la Légende de Bornéo* (il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans savent parler mais qu'ils ne le disent pas pour ne pas avoir à travailler).

Une fois qu'on a dit le titre, on n'a pas tout dit. Car

il n'est évidemment pas question de Bornéo, encore moins d'orang-outans... Quoique. Disons qu'il est question du travail. Pas d'emploi, non. Du travail. Le sens, la quête, le geste, le temps du travail, le temps du non-travail, le travail invisible... Comment porter sur un plateau de théâtre ces questionnements qui relèvent de l'ergonomie sans tomber dans le démonstratif, le sentencieux ?

Le collectif l'Avantage du doute semble détenir le secret du traitement par le rire des problèmes les plus graves.

Peut-être cela tient-il à leur manière de procéder, justement en amont, et qui, sur scène, laisse entrevoir le fruit d'une réflexion commune, d'engueulades et d'éclats de rire partagés. Simon Bakhouché, Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas et Nadir Legrand forment un quintette détonnant, travaillant sur le fil, sans filet, sans décor sauf quelques vieilles chaises et deux ou trois planches mal clouées, allant jusqu'au bout d'une aventure théâtrale modeste mais qui ne craint rien, et surtout pas de jouer une pièce qui aborde un sujet souvent

biaisé dans son traitement mais fondamental pour saisir notre époque. Leurs personnages révèlent les non-dits, les contradictions de tout un chacun, les limites, le temps du burn-out et l'angoisse sourde qui peut jaillir à chaque instant. Ils frappent juste à chaque réplique, sachant embarquer le spectateur sur des sentiers escarpés, sans démagogie où le rire, maintenant une distance salutaire et bienvenue.

M.-J. S.

Jusqu'au 30 janvier. Au Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11^e. Rés. : 0143574214.

CANARDAGES

La légende de Bornéo

« Il, y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans savent parler mais qu'ils ne le disent pas pour ne pas avoir à travailler. » C'est le joli prétexte pris par le collectif L'avantage du doute pour justement évoquer le travail et le monde qui va (mal) avec.

Pendant une heure vingt, cette bande des cinq livre des saynètes le plus souvent bien inspirées et déjantées. Grinçant mais drôle, le couple qui discute de son mode de fonctionnement en reprenant jusqu'à l'absurde le vocabulaire de gestion d'une entreprise. Hilarant, le quotidien d'une employée de Pôle emploi qui finit par péter un câble. Tendres, les souvenirs du comédien à la retraite qui tire le diable par la queue et n'en finit pas de raconter ses guerres. Meurtrier, le dialogue entre deux socurs finalement aussi paumées

l'une que l'autre. Plus vraie que nature, la tirade sur la nécessité d'éviter les états d'âme du cadre qui craque, comme on rêverait que le fasse un DRH à France Telecom.

Exception faite du dernier tableau, trop bavard, tout va vite. Les textes sont soignés, les répliques claquent. Voilà un grand bol d'air frais en plein sommet sur la crise. Et si c'est ça, le travail, les orangs-outans ont bien raison.

- Théâtre de la Bastille à Paris.

B. R.

La vie à la moulinette de la gestion

La Légende de Bornéo taille en pièce avec humour l'idéologie du travail devenu modèle philosophique de l'existence des individus

Que reste-t-il du travail une fois la journée terminée? Sa philosophie, ses procédures, ses valeurs dont on parvient aussi peu à se défaire que le capitaine Haddock de son légendaire sparadrap. Le collectif L'Avantage du doute a écrit, mis en scène et interprété sur ce thème une série de sketches drolatiques. Parce qu'il vaut mieux en rire plutôt qu'en pleurer et que ce propre de l'homme n'exclut pas la conscience mais peut même l'aiguiser.

Ainsi voit-on le travail s'immiscer jusque dans les relations de couple. Il y transfère ses "procès", ses méthodes et jusqu'à son vocabulaire. Mélanie et Nadir par exemple, deux jeunes cadres se livrent à un "QQOCCP", c'est-à-dire un « Qui fait Quoi? Où? Comment? Combien? et Pourquoi? » La logique marketing, son vocabulaire règlent leur intimité. Ils sont amenés à se gérer, eux, leur enfant, leurs relations, leur famille, leur quotidien, leur amour comme on le fait d'une entreprise. Des méthodes qui s'élèvent au rang de philosophie et de savoir-vivre. Entre évaluations diverses et objectifs à atteindre, s'esquisse alors une « vie privée » en apparence cocasse que ni Huxley ni Kafka n'avaient osé avoir pour cauchemar.

La Légende de Bornéo *** (il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans savent parler mais qu'ils se taisent pour ne pas avoir à travailler), **Théâtre de la Bastille**, 76 rue de la **Roquette**, 75011. 01 43 57 42 14. Jusqu'au 30 janvier.

Jean-Luc Bertet - leJDD.fr

GROS PLAN ¶

LA LÉGENDE DE BORNÉO

L'AVANTAGE DU DOUTE CONTINUE SON TRAVAIL COLLECTIF D'ÉCRITURE ET DE MISE EN SCÈNE AVEC UN NOUVEAU SPECTACLE SUR LE THÈME DU TRAVAIL, SUR SES AVATARS CONTEMPORAINS ET SES ENJEUX POLITIQUES.

Loin du temps où l'on se demandait comment arrêter de perdre sa vie à la gagner, on est désormais convaincu qu'il faut travailler plus pour gagner plus, que le travail est une chance ou une récompense, et que la valeur des individus se mesure à leur capacité à être asservis. Du vieux débat entre les différentes définitions du travail

ou l'ans savent parler mais qu'ils se taisent pour ne pas avoir à travailler » le théâtre s'empara donc des questions qu'on veut taire !

DE L'INTIME AU POLITIQUE

Le projet de ce spectacle « *n'est pas d'informer ou de rendre compte d'une réalité sociologique* ». Ce qui intéresse les membres du collectif L'Avantage du doute, qui font ensemble œuvre de recherche documentaire, de dramaturgie, d'écriture et de mise en scène, « *c'est le débordement du monde du travail dans la sphère privée* », considérant que l'intime est le moyen par lequel « *la politique redevient audible* ». On assiste à une séance de « *QOOCCCP* », une autre « *d'auto-cassage de gueule* », il est question d'une jeune femme amoureuse d'un vigile de supermarché, de comédiens à la retraite, d'agence d'interim. Toutes les scènes composant le spectacle constituent les touches du tableau de notre rapport au travail et des ravages que provoque la manière dont la société contemporaine se le représente. Le tout, avec humour, même si les situations abordées sont graves ou tragiques, « *parce que la rire libère de la peur et soude ceux qui rent ensemble* »

Catherine Robert



© Huma Rosenthal

Le collectif L'Avantage du doute se met au travail

(torture ou réalisation de soi, tâche dévolue aux esclaves ou œuvre libérale d'épanouissement), ressurgissent des interrogations dont la société contemporaine s'essaie à dissimuler les enjeux, pour convaincre les exploités que toute retraite est une délaite. Or, comme l'indique l'Avantage du doute en sous-titre de sa nouvelle création, « *il y a une légende, à Bornéo, qui dit que les orangs-*

La Légende de Bornéo, texte et mise en scène du collectif L'Avantage du doute. Du 10 au 30 janvier 2012 à 19h30; dimanche 29 janvier à 16h; relâche les 14, 15, 16, 21, 22 et 27 janvier. Théâtre de la Bastille 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Tél. 01 43 57 42 14.

Reg'Arts – Le magazine du spectacle vivant

Par Philippe Loubat-Delranc

Les orangs-outans ont au moins un point commun avec nous : ils savent parler. Sauf que, eux, ils ne le disent pas. Pas si bêtes : ça leur évite de devoir travailler. On aimerait bien ! Surtout quand on voit l'état dans lequel se trouve et nous met le « monde du travail » : organisation kafkaïenne, déshumanisation, « missions » vides de sens à force de vouloir trop leur en donner, implosion de l'être jusque dans l'intimité du couple et des rapports familiaux. Ça nous broie : qu'on y participe en toute bonne foi et bonne volonté, et qu'on tente d'en réchapper, avec, en guise d'antidépresseurs pour les moments d'angoisse, les poèmes de l'humaniste Walt Whitman.

Avec ce spectacle, le Collectif l'Avantage du doute dissèque cet affligeant constat en quelques grands moments emblématiques – entre autres, l'accueil d'un chômeur au Pôle Emploi et une soirée en famille qui vite au cauchemard. Les comédiens – Simon Bakhouche, Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas, Nadir Legrand, tous excellents – portent le spectacle d'un bout à l'autre par leur dynamique de jeu sans faille, sans temps mort, toute en émotions contenues ou explosives, sans oublier de nous interpeller de temps à autre, nous, le public, pour mieux nous rappeler que c'est aussi de nous que ça parle.

Représentations jusqu'au 30 janvier. Vraiment le spectacle à voir... après une journée de travail.

Le Quotidien de l'Art

20 janvier 2012.

Par Clément Dirié

Pratiques documentaires : Du constat à l'incarnation

Au Théâtre de la Bastille, *La Légende de Bornéo*, du collectif l'Avantage du doute, résout cette question de l'incarnation lors d'une création autour du thème du travail. « *Nous ne montons pas de pièces existantes parce que nous cherchons à appréhender notre monde en partant du réel, par une multiplication de pistes, en allant puiser dans des paroles de natures différentes.* » Avec cette recherche sur le travail, notamment appréhendée sous l'angle « *des conséquences des nouvelles méthodes de management sur la vie intime des personnes* », le collectif créé un spectacle à la croisée du politique et de l'intime, leur permettant de fabriquer des personnages qui demeurent des personnes – c'est cela qui nous touche. Suite à une recherche documentaire intensive, notamment via de multiples entretiens (« *Vous arrive-t-il de rêver au travail ? Connaissez-vous votre supérieur hiérarchique ? Qu'avez-vous fait le premier jour de votre retraite ?* »), ces « acteurs-auteurs-chercheurs » ont trié la matière récoltée puis l'ont filtrée lors d'un processus d'écriture et de mise en scène collective donnant naissance à un théâtre « *où ceux qui écoutent sont pris à témoin, interpellés comme partenaire principal* ». Ici aussi, le rire joue un rôle capital puisqu'il « *libère de la peur et soude ceux qui rient ensemble* », notamment lors de cette scène où un couple de cadres se livre à un « QQQQCCP » (pour « Qui fait Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Combien ? Pourquoi ? »), méthode d'analyse marketing appliquée au fonctionnement marital. Lorsque le documentaire s'invite au théâtre, il y a nécessité de traiter avec précaution cette matière réelle, de l'incarner tout en sachant prendre de la distance.

Théâtrorama

17 janvier 2012

Par Matthias Claeys

La Légende de Bornéo

Spectacle jouisseur, foutraque et intelligent

Le Collectif l'Avantage du doute se penche sur le travail, invente la "toyotisation" de l'individu, se demande ce que notre approche du travail aujourd'hui dit de nous, dit du monde dans lequel on vit, et en rit. Le rire est subversive, le questionnement est primordial, et le spectacle l'endroit joyeux où ils coexistent et se nourrissent.

Après « Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon », qui s'interrogeait sur l'héritage de Mai 68, le Théâtre de la Bastille accueille à nouveau l'Avantage du Doute pour leur seconde création. Ses cinq membres se sont rencontrés par le prisme des TG Stan, et s'en sont inspiré dans leur méthode de création : pas de metteur en scène, tout le monde parle, tout le monde décide, pas de concession en vue du collectif, le dialogue et le désaccord sont créateurs. A la différence de la troupe belge, l'Avantage du doute ne travaille pas sur des textes existants, mais est aussi un collectif d'écriture. Entre documentaire et fiction, mélangeant les prises de paroles, travaillant en montage de textes, d'interventions plus qu'en pensée globale, ils nous offrent un spectacle intelligent, simple, jovial.

Ne pas être oublié sur son siège dans le noir

« Il y a une légende à Bornéo qui dit que les orang-outans savent parler, mais ne le disent pas pour ne pas avoir à travailler. » C'est à peu près la première phrase du spectacle, c'est Simon, qui nous a accueilli, qui fait un speech de départ, parce que lui, il ne joue plus, il est à la retraite, mais bon, comme il faut arrondir ses fins de mois, les gens du Collectif lui ont dit de venir faire l'accueil... Ensuite, le spectacle commence (peut-être), avec une scène, minimaliste, de couple, d'un couple, qui règle les problèmes du foyer comme on règle les désaccords entre employés dans un open space.

C'est un spectacle qui serait compliqué à définir. On en dirait que c'est un bel objet, peut-être. Plutôt que c'est quelque chose d'aujourd'hui, ancré pleinement dans aujourd'hui, qui ne donne pas de leçons de rien, qui n'est pas supérieur à ceux qui le regardent. C'est une invitation aujourd'hui à rire et à se retrouver, à comprendre ou voir tout au moins des choses qui sont sous notre nez. Un spectacle qui nous prend en compte, c'est surtout ça qui est bien.

Rue89

16 janvier 2012

Par Jean-Pierre Thibaudat

On ne change pas une équipe qui gagne. Le collectif L'avantage du doute avait connu le succès avec « [Tout ce que vous avez voulu savoir sur mai 68, c'est Simon](#) ». On les retrouve avec « La Légende de Bornéo ». Ce n'est pas toujours gagné mais c'est passionnant.

Des acteurs devenus des personnages

Les mêmes acteurs, au même endroit (le Théâtre de la Bastille). Comme des retrouvailles. Et ce qui est stupéfiant, c'est que, dans l'intervalle les acteurs sont devenus des personnages d'un feuilleton dont on attendait, sans le savoir, le prochain épisode. D'autant qu'ils s'appellent par leur prénom, à la ville comme à la scène, d'un spectacle l'autre.

On les avait laissé se dépatouiller joliment avec la mémoire et le mythe de mai 68, on les retrouve en train de se demander :

Comment traiter du travail dans une société passée de la mythologie des bassins houillers à la rationalisation du travail de bureau ;

Comment montrer que le management au boulot contamine la vie privée.

Après les rêves de mai 68, les ravages du travail

On retrouve donc :

Simon (Simon Bakhouche), l'ancien qui « a fait 68 » et est aujourd'hui retraité. C'est un acteur, il ne roule pas sur l'or (il lui manque quelques trimestres pour avoir le taux plein) mais tout de même heureux ou faisant mine de l'être, il dit aller « à la bibliothèque ou au cinéma, ou... à la bibliothèque. »

Une génération plus loin on retrouve les trois filles, trois sœurs si l'on veut :

Mélanie (Mélanie Bestel), la « moi-je », parler froid assassin, droite et propre dans ses bottes, redoutable à l'heure de taper la discute ;

Judith (Judith Davis), écorché vive, contestataire née, a le don d'énerver les autres et en particulier Mélanie qui ne s'en laisse pas compter ;

Claire (Claire Dumas), elle habite à Pau et n'a pas toujours eu de pot, volubile, brouillonne, douée pour les complications

Le personnage de Nadir entre en scène

Et puis il y a Nadir Legrand. Cet acteur signait déjà collectivement avec les autres le précédent spectacle mais pour des raisons de calendrier –pris par ailleurs- il ne pouvait pas être sur scène. Alors il avait été, plus que les autres, un œil extérieur. Cet acteur on le connaît bien, on a su l'apprécier dans les spectacles de la compagnie Les Possédés (tout comme Simon Bakhouche).

Nadir (Nadir Legrand) est un faux calme. On peut le voir essayer de temporiser une dispute habituelle ente Judith et Mélanie et, peu après, péter doucement les plombs.

Un émotif rentré.

Mélanie et Nadir vivent ensemble. Le spectacle commence un soir où, carnet de notes et stylo en main, ils font un check-up de leur vie de couple, ayant chacun fait le listing des problèmes à gérer. Cela va des nuisances sonores de l'un vis-à-vis de l'autre à des questions d'occupations de l'espace.

Côté aménagement du temps de travail et du capital loisir, il y a le dossier épais du jeudi soir (sorte de « jeudi noir » domestique) que Mélanie décide de mettre à l'ordre du jour. Je n'en dirai pas plus mais on devine que cela coince entre ce que fait Nadir au boulot ce jour-là (c'est un des cadres dirigeants de la boîte mais comme ses collègues sur un siège éjectable) et ce qu'il fait dans la nuit qui suit dans le lit avec Mélanie. Belle séquence.

Des enquêtes de terrain

Celle de Judith qui en chie un max et voit dans la poésie de [Walt Whitman](#) une sorte de super [Hessel](#) capable de vous réconcilier en trois lignes avec la vie n'est pas mal non plus.

Ce bon vieux Simon, toujours souriant comme Michel Drucker et Bouddha, intervient entre deux séquences, pour nous raconter en guise d'intermède (il propose aussi à la vente des galettes de Dunkerque) quelques souvenirs qu'il espère croustillants de sa vie d'acteur liés au « monde du travail ». Des petites histoires qui sonnent comme des fables en particulier celle du patron ficelé et ficelle à la fois.

La plus belle des séquences est celle où Judith qui vient de claquer la porte de son dernier intérim (standardiste), invitée chez Mélanie et Nadir, leur explique qu'elle s'est mise à faire du théâtre avec un groupe, que le groupe travaille à partir d'enquêtes de terrain (tout comme le collectif L'Avantage du doute). Et Nadir de rêver aux noces du management d'entreprise avec cette danseuse qu'est le théâtre. Bien vu, bien joué, hilarant.

Travailler sur le travail, c'est du boulot

Mais tout n'est pas de cette veine. Travailler sur le thème du travail c'est un gros boulot. Les acteurs du collectif L'Avantage du doute ne sont pas des feignants mais ils ont sans doute manqué de temps ou d'audace ou des deux. Ils ont probablement beaucoup enquêté, rapporté un matériau conséquent d'interviews, de lectures et de rencontres mais le temps leur a manqué pour en exploiter toutes les potentialités comme disent les DRH. On sort du spectacle (une heure quinze) avec un goût d'inachevé.

S'il est habituel de plier un spectacle basé sur une pièce préalablement écrite en deux mois de répétitions, il est beaucoup plus difficile de le faire à partir de rien.

Que vient faire Bornéo dans tout ça ? Le sous-titre du spectacle vous dit tout :

« Il y a une légende à Bornéo qui dit que les orang-outans savent parler mais qu'ils ne le disent pas pour ne pas avoir à travailler. »

Les acteurs du collectif L'Avantage du doute ne sont pas des orang-outans. Ils travaillent en parlant du travail. Mais ils ne sont pas au bout de leur peine.

La Légende de Bornéo

Théâtre

Collectif l'Avantage du doute

La souffrance au travail dénoncée au travers d'un vaudeville et d'une enquête. Salulaire.

Début janvier, deux spectacles ont débuté en région parisienne sur le même sujet : les souffrances au travail. Réalité à chaque fois dénoncée par l'humour le plus franc du collier. Le premier, *Cassé*, emprunte les chemins classique du théâtre : un texte écrit par un auteur d'aujourd'hui pour un metteur en scène (Christophe Rauck, patron du TGP). Le second a vu le jour tout autrement au Théâtre de la Bastille, au sein d'un « collectif » comme il en fleurit tant, où les acteurs s'emparent de leur destin sans attendre qu'un metteur en scène ne les y invite. La bande de l'Avantage du doute a puisé son matériau dans l'enquête, la rencontre de témoins, la lecture de livres. Mais s'ils passent au crible le travail, ils le font par le prisme de l'intime et de la subjectivité. Simon nous accueille ainsi tel un vieux comédien souriant prenant sous son aile la jeune génération... et cachetonnant avant la retraite. Cette mise en bouche servie, les nouveaux modes de travail (la productivité conjuguée à l'hyper-mobilité) sont étalés sur le tapis : Mélanie et Nadir – les acteurs assument leur vrai prénom – incarnent un couple aux prises avec la répartition des tâches comme s'il s'agissait d'une réunion de boulot... Puis ils décryptent leur vie au lit, réceptacle ultime du stress subi dans la journée. Les cas d'école s'enchaînent (le surmenage à Pôle Emploi traduit par le ballet hystérique et clownesque d'une employée ; la belle-sœur regardée en coin parce qu'elle préfère la précarité de la vie d'artiste...). Ce corpus de bric et de broc, certes monté à la hache, déclenche un rire libérateur : le miroir tendu est efficace.

Rue du théâtre

26 janvier 2012

Par Jean-Pierre Bourcier

Ils sont cinq sur le plateau qui nous mènent en bateau de la plus intelligente façon. Entre rires et coups de gueule. Et s'ils pointent la banalité du quotidien de labeur, c'est en poussant la pression jusqu'à l'explosion des sentiments.

C'était il y a près de deux ans, et déjà au théâtre de la Bastille à Paris. Les cinq comédien(ne)s du collectif l'Avantage du doute – Simon Bakhouche, Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumais et Nadir Legrand – créaient une belle surprise avec « Tout ce qui nous reste de la révolution, c'est Simon ». Un spectacle intelligent, drôle, piochant sa nourriture dans un moment de notre histoire contemporaine, à savoir « Mai 68 » et ses ricochets (« Jouissez sans entraves », « il est interdit d'interdire », « Soyez réalistes, demandez l'impossible », etc.) pour en tirer un constat sans appel révélé par le titre de leur spectacle (voir quelques lignes plus haut, donc).

Avec cette « Légende de Bornéo », la même équipe (avec Nadir Legrand aussi comme acteur, ce qu'il n'était pas dans la précédente production) présente leurs nouvelles chroniques sociétales, résultat des questions centrifuges et/ou centripètes sur le monde du travail qu'ils ont posées pendant leur enquête préliminaire. Et c'est un nouveau coup gagnant enrichi par le titre qui nous apprend qu'à Bornéo, cette légende dit « que les orangs-outans savent parler mais qu'ils se taisent pour ne pas avoir à travailler. »

Après un accueil des plus sympathiques par Simon Bakhouche, qui offre pour 1€ des gaufres aux spectateurs qui s'installent dans la salle de la Bastille, sur scène un couple entame une sorte de « bilan » de la semaine écoulée, leur travail, le lave-vaisselle qui a un problème, les griefs du quotidien, les désirs de sexe, les ratages de Monsieur... Entre boulot et vie intime, le délire va continuer. Ici par une séquence hallucinante sur l'accueil à Pôle Emploi, là par un dialogue délirant entre deux sœurs qui finit en pugilat car elles sont, côté boulot, à des années lumières l'une de l'autre. Deux autres saynètes pointent aussi les confrontations entre vie intime et posture sociale. Il y a de la rage derrière le rire. Du besoin de résister.

Une réelle puissance se dégage dans la proposition théâtrale du Collectif. Ce regard décalé et plein d'humour sur le monde du travail dans et sur lequel on ne cesse de parler n'y est pas pour rien. Contrairement aux orangs-outans. Mais on sait pourquoi : eux, ils résistent en se taisant.

Le collectif l'Avantage du doute revient au Théâtre de Bastille deux ans après le jouissif Tout ce qui nous reste de la Révolution, c'est Simon. En 2012, Simon (Simon Bakhouché) est retraité et n'arrive pas à joindre les deux bouts, heureusement que la compagnie lui a réservé un emploi senior. Lequel? Faire l'accueil du spectacle en vendant une version gaufres maison des Bonbons, chouchous, chocolat! Il assure aussi les intermèdes, l'occasion de raconter La légende de Bornéo, une pièce féroce et drôle sur le monde délirant des entreprises et du travail. Bonheur.

« Sur les différentes perceptions du travail, nous effectuons aussi un travail de terrain. Nous nous approprions le sujet à travers les petites histoires de chacun. Nous avons rédigé ensemble un questionnaire explorant largement ce thème. Nous l'avons ensuite soumis à nos amis, familles, des inconnus, des lycéens, des élèves. Cette collecte d'entretiens, de textes et d'images s'est effectuée en plusieurs aller-retour. Elle constitue la base de notre travail. »

La légende de Bornéo raconte que les Orangs-outans savent parler mais qu'ils le cachent pour ne pas avoir à travailler ! Pas folles les bêtes ! Le spectacle interroge comment le travail déteint sur le fonctionnement du couple. Nadir (Nadir Legrand) et Mélanie (Mélanie Bestel) frisent le PowerPoint et les « reco » pour se parler. On éclate de rire pour ne pas pleurer face à ceux des êtres en plein naufrage émotionnel. En miroir, l'hilarante Claire (Claire Dumas) est conseillère hystérique au Pôle Emploi. Confrontée à l'impossibilité d'offrir la valeur travail à ceux qui n'en ont pas, elle étouffe.

Les comédiens jouent en gardant leur prénom permettant au propos de circuler entre fiction et documentaire. Une scène met d'ailleurs le métier de comédien en projection. Judith (Judith Davis) est la petite sœur artiste de Mélanie. Son beau-frère Nadir l'insulte, elle est pour lui un « mendiant de l'État ». On entend ici toute les moqueries déclarées au sein même des familles envers les métiers d'arts, les parcours dit « atypiques » s'ils sont intellectuels. Pour constituer le texte, le collectif a réalisé un questionnaire envoyé aux amis, aux parents, à des élèves, des inconnus... De cette accumulation de réponses vient le propos. Ici : le travail nous place dans un faux réel. « Sans états d'âmes, tu te sentirais plus légère » conseille le coach Nadir à Judith.

Pour dire la folie ambiante de cette société qui a perdu pied, le décor est très mobile, une table sert d'échafaudage, des objets tombent du plafond, les changements de costumes se font sur le plateau. La morale de l'histoire nous invite à plonger dans un double imaginaire, celui d'un petit garçon rêvant à des instants inappropriés de courses de voitures et les mots du poète Walt Whitman, faisant l'éloge du « vaincu ». Dans un monde de compétitivité absolue, où « le slogan a remplacé le dicton », dire que dans une bataille, tout le monde perd est osé. Mais nous étions alors au cœur du XIXe siècle. La parole de Simon, ancien partenaire de jeu de Zavatta apaise, déclenche un rire franc. Il fait le lien entre les générations et entre les mondes. Alors, tout ce qu'il nous reste de notre libre-arbitre, c'est encore Simon !

La critique de la rédaction

Ne vous fiez pas au titre. « La Légende de Bornéo » n'est pas un spectacle exotique nous contant quelque mythe ancien et lointain. D'emblée, on sait où l'on met les pieds. Les comédiens du collectif L'Avantage du doute nous cueillent dès l'entrée dans la salle du haut du Théâtre de la Bastille, à vue, comme cela se fait souvent dans les propositions collectives en vogue depuis quelques temps. Du coup, on reste sur ses gardes quant à un positionnement qui peut passer désormais pour un effet de mode tant le procédé a été vu et revu. Méfiance vite dissipée par Simon Bakhouche (le Simon du précédent spectacle « Tout ce qui nous reste de la Révolution c'est Simon »), le comédien qui nous introduit dans le spectacle avec un bagout irrésistible de charme et d'intelligence badine, et nous confie la thématique de la pièce : le travail. Sujet délicat à traiter de front, comme il est annoncé. Mais ne fuyez pas, « La Légende de Bornéo » n'a rien d'un théâtre à thèse, intello et social, miroir déprimant de la dure réalité du boulot en particulier et du monde professionnel en général. Le spectacle avance en saynètes successives, courtes et efficaces, concrètes, relevant d'une écriture vive et réjouissante.

Au Poulailier

19 janvier 2012

Par Alice Carré

« Il y a une légende à Bornéo qui dit que les orang-outans savent parler mais qu'ils ne le disent pas pour ne pas avoir à travailler. » malgré le titre, le Collectif l'Avantage du doute n'évoque ni exotisme, ni faune équatoriale, mais reste bien ancré dans notre société pour y questionner la place du travail. Avec la même méthode d'investigation que pour le précédent spectacle consacré à l'héritage du mai 68, la pièce repose sur des enquêtes menées autour de différentes personnes pour observer comment le travail retentit sur la vie privée, comment il agit sur l'individu. De là, l'équipe tire un certain nombre de situations mi-fictionnelles, mi-réelles – la frontière entre els deux étant sans cesse transgressée – toutes extrêmement concrètes, qui cherchent, à travers l'anecdote, à pointer du doigt les dérives d'une époque moribonde.

Cette critique du travail est traitée avec une inventivité et un talent indéniables. Simon, personnage mis au centre du précédent spectacle, apparaît comme un comédien retraité, gentiment embauché par ses anciens collègues pour accueillir le public et lui distribuer des gâteaux faits maison. Le retraité erre dans la représentation à la recherche d'une place qu'il puisse occuper, supportant mal de larguer les amarres, et détruit sans cesse le dispositif fictionnel par sa logorrhée désopilante. Les scènes s'enchaînent par contraste avec un sens de l'absurde qui est sans doute l'une des qualités majeures de *La Légende de Bornéo*, donnant lieu à des séquences mémorables aussi diverses qu'une séquence d'épilation, le *burn-out* d'une employée du Pôle Emploi, une évocation d'Agamben en danse de salon.

Je ne sais pas comment, mais ça fait du bien !

Le titre du spectacle n'est qu'un appât pour attirer le public : il n'est question ni de légendes ni d'un ailleurs fantastique tel l'île de Bornéo. Toutefois, ça marche ! On prend les billets pour voir ce que ça donne, pour découvrir ce qui se cache derrière. Ainsi, on se rend compte que le titre donne d'emblée le ton du spectacle tout entier : à la fois drôle et engagé.

Le thème véritable de la pièce est, en effet, le travail – un sujet qu'affectionne le Collectif L'Avantage du doute – et la façon avec laquelle il est traité, est en même temps décontractée et sérieuse.

RADIO / TELEVISION

France Inter

3 D, émission de Stéphane Paoli - 22 janvier

En direct, avec Simon Bakhouche, Judith Davis et Claire Dumas

S.Paoli : « J'ai trouvé ça d'une intelligence et d'une humanité extraordinaire, c'est une approche très originale et singulière même que vous avez du théâtre. (...) Ça a l'air facile quand on vous voit sur la scène, tout s'enchaîne à une allure incroyable, avec une fluidité, une facilité étonnante. (...) Ce qui est tout à fait intéressant c'est aussi la forme qui pose la question des limites.

On est dans une salle sympathique, proche les uns des autres, et puis Simon Bakhouche est là, il se balade et il discute avec tout le monde, ce qui fait qu'on ne sait pas et qu'on ne saura pas à quel moment vraiment ça commence. Il y a une intrication entre eux et nous, vous avez gommé la question de la limite.

Et de la même façon la pièce fait disparaître la limite entre la sphère du travail, la sphère professionnelle et la sphère intime, la sphère de la maison.

Là véritablement il y a quelque chose qui fonctionne magnifiquement.

Quand on sort d'un spectacle et qu'on a aimé un spectacle on se demande pourquoi, ce qui nous a touché, et allez savoir pourquoi moi j'ai pensé à une phrase de Cartier Bresson, quand Cartier Bresson à propos d'une photo dit : « c'est l'instant décisif », c'est le moment où l'on dit quelque chose ou du mouvement ou d'un être, et votre pièce m'a fait penser à Cartier Bresson.

Il n'y a pas de jugement dans la pièce, c'est ça qui est formidable. Il y a décidément la photo quoi, il y a la photo. Il y a vraiment l'instant décisif. Je crois que vous l'avez absolument réussi ça. »

France Culture

La Grande Table, émission de Caroline Broué - 23 janvier

En direct du Théâtre du Rond-Point, avec Judith Davis et Nadir Legrand.

C.Broué : « Et ce qui est très important aussi ce sont les répercussions sur la vie privée de ces souffrances au travail ou des conditions de travail de chacun c'est extrêmement important dans votre pièce qui est constituée d'une succession de saynètes, de tableaux. (...) Ce qui est flagrant c'est la façon dont, quand on parle du travail, tout d'un coup les choses s'emballent à partir de pas grand chose, à partir de différentes conceptions ou de différentes expériences, un fossé d'incompréhension, un fossé de difficultés à exprimer des choses qu'on ressent, s'exprime. »

Radio Libertaire

Onde de choc, émission de Jehan Van Langhen Hoven - 23 janvier

En direct, avec Simon Bakhouche et Mélanie Bestel

Radio Campus

Pièces détachées, émission de Xavier Henry - 23 janvier

France 3

Ce soir ou jamais, émission de Frédéric Taddéi - 24 janvier

En direct, avec Judith Davis.